

كراماتي - KARAMATI

Ce que leurs yeux m'ont dit



Dossier de présentation de l'exposition

KARAMATI

Dans le cadre du projet KARAMATI, Peter Casaer photographie des travailleuses domestiques et de jeunes jardinières rencontrées au Maroc, dans la région de Rabat-Salé-Kénitra.

Face à l'objectif, les regards sont directs, les corps prennent place. Les murs, les portes, les rues, les étoffes et la lumière inscrivent les portraits dans un environnement concret.

L'exposition associe ces images à des fragments de témoignages recueillis dans le cadre du projet Karamati, porté par l'ONG belge Echos Communication. Elle se construit dans la tension entre ce qui est dit et ce qui est vu : d'un côté, des paroles qui évoquent la précarité, le mépris, la peur ou l'invisibilité ; de l'autre, des portraits où les femmes apparaissent présentes, dignes, singulières.

En arabe, Karamati signifie « ma dignité ».

Ce mot ne vient pas adoucir les réalités évoquées par les témoignages. Il rappelle ce qui est en jeu : la reconnaissance d'un travail, d'une histoire, d'une personne.

Les photographies ne montrent pas directement l'abus, la peur ou le mépris. Elles déplacent le regard vers les femmes elles-mêmes : leurs visages, leurs postures, leurs couleurs, leur manière d'occuper l'image.

L'exposition tient dans cet écart : des mots qui disent ce qui est souvent tu, minimisé ou devenu trop ordinaire ; des portraits qui refusent que ces femmes soient réduites à ce qu'elles ont subi.





Ce que leurs yeux m'ont dit

Le sous-titre de l'exposition est issu d'un témoignage oral de Fatima Outidir, représentante au Maroc pour Echos Communication.

Ce témoignage est nourri par plusieurs années d'expérience de Fatima au sein du projet Karamati, mais aussi sur les échanges menés pendant la préparation de l'exposition. Il ne s'agit pas d'un texte institutionnel, ni d'une analyse extérieure. C'est une parole.

Fatima y raconte ce qui l'a frappée au fil des rencontres : la normalité avec laquelle certaines femmes évoquaient des réalités extrêmement dures ; la peur de perdre son travail ; l'absence de protection sociale ; le fait d'accepter des conditions que l'on refuserait si l'on avait réellement le choix.

Elle parle aussi des « violences ordinaires » : celles qui deviennent tellement habituelles qu'on finit par ne plus les nommer. Travailler sans déclaration. Vivre dans l'incertitude. Vieillir sans retraite. Être traitée comme quelqu'un qui compte moins.

Mais une phrase traverse tout son témoignage :

« Réduire ces femmes à leur souffrance serait aussi une forme d'injustice. »

Cette phrase est devenue l'une des clés de l'exposition.

Elle explique pourquoi les portraits occupent une place si importante : ils ne contredisent pas les témoignages, mais empêchent la souffrance d'enfermer les femmes dans une seule image.

Les témoignages rappellent ce qui doit être combattu.

Les photographies rappellent qui se tient devant nous : des femmes qui travaillent, doutent, résistent et continuent.



Une écriture photographique

Dans KARAMATI, le portrait est frontal, mais jamais figé.

Les femmes sont photographiées à hauteur de regard, dans une relation directe avec l'objectif. Certaines soutiennent le regard, d'autres semblent chercher quelque chose hors du cadre, baissent les yeux, regardent vers le sol ou vers le ciel.

Rien n'est uniforme.

Les regards circulent, se dérobent parfois, reviennent, interrogent.
Ils donnent aux portraits leur mouvement intérieur.

Le cadre laisse place aux postures, aux mains, aux vêtements, aux silences.

Rien n'est spectaculaire. Rien n'est forcé.

L'image se construit dans une forme de retenue.





La couleur occupe une place centrale.

Elle relie les portraits entre eux, crée des correspondances discrètes, inscrit les corps dans des lieux concrets : murs, portes, rues, tissus, lumières.

Elle ne sert pas à embellir la réalité, mais à situer les personnes dans un environnement vivant, fait de matières, de traces et de nuances.

Cette écriture photographique avance par proximité plutôt que par démonstration.

Elle ne cherche pas l'effet.

Elle laisse au visiteur le temps d'approcher, de s'attarder, puis de revenir aux paroles autrement.

Parcours et paroles

Portraits individuels, triptyques, mosaïques photographiques, vues de médinas et grands panneaux de témoignages composent le parcours.

Les triptyques, les mosaïques et les images de médinas y introduisent des variations de rythme et d'échelle.

Le premier triptyque réunit trois travailleuses domestiques vêtues de bleu, dans une présence calme et frontale. Le second est consacré aux jeunes jardinières, photographiées dans la végétation, comme au seuil d'un avenir professionnel en construction. Les mosaïques rassemblent plusieurs portraits autour d'une même palette de couleurs, en écho libre aux mosaïques marocaines.

Les vues de médinas, souvent sans présence humaine, créent des respirations dans l'exposition et rappellent les lieux d'où émergent les portraits.

Les citations sont issues de témoignages recueillis auprès des participantes. Elles sont volontairement dissociées des photographies et réunies sur de grands panneaux thématiques, autour de lignes de force telles que l'exploitation, les vies invisibles, le mépris, la résistance ou l'espoir.



Les jeunes jardinières

Les jeunes jardinières occupent une place particulière dans KARAMATI.

Elles ouvrent une autre temporalité dans l'exposition. Aux récits de travailleuses domestiques, souvent marqués par des années de travail peu reconnu, répondent les visages de jeunes femmes au début d'un parcours professionnel.

Formées au jardinage, elles entrent dans un métier encore souvent perçu comme masculin. Leur présence déplace discrètement les frontières : celles du travail, du genre, de la confiance en soi, de l'avenir que l'on s'autorise à imaginer.

Dans le triptyque qui leur est consacré, elles apparaissent dans la végétation, comme si elles en émergeaient. L'image introduit une respiration plus ouverte, sans rompre avec la question centrale de l'exposition : comment prendre place dans un monde du travail qui ne vous attend pas toujours ?

Ici aussi, il est question de dignité.

Une dignité tournée vers l'avenir : apprendre, oser, se projeter, croire que sa place existe.



Une exposition modulaire

KARAMATI a été conçue pour pouvoir circuler dans des lieux variés : centres culturels, musées, bibliothèques, festivals photographiques, lieux patrimoniaux ou espaces d'exposition temporaires.

Le parcours peut être présenté dans son intégralité ou sous une forme plus resserrée, selon les dimensions et les contraintes du lieu.

Les différents ensembles — portraits individuels, triptyques, mosaïques, vues de médinas, panneaux de témoignages — permettent une installation souple, tout en conservant la cohérence de l'exposition.

Des rencontres, visites commentées, conférences ou échanges autour du projet Karamati peuvent accompagner l'exposition, en fonction du lieu d'accueil et des publics concernés.

L'exposition s'adresse à des publics différents. Elle peut être reçue comme une exposition photographique, comme un projet autour du travail et des droits, ou comme un espace de réflexion sur la reconnaissance, la justice sociale et la place des femmes dans des métiers, des espaces et des récits dont elles sont trop souvent absentes.



Echos Communication

Echos Communication est une ONG belge active au Maroc, au Sénégal et en Belgique dans les domaines de la justice sociale, des droits du travail et de l'inclusion.

En collaboration avec des partenaires locaux et d'autres organisations belges, elle accompagne des projets de terrain destinés à des publics en situation de vulnérabilité, notamment des femmes, des jeunes et des personnes migrantes.

Elle joue un rôle de trait d'union entre les organisations de la société civile et les pouvoirs locaux et régionaux. Son action vise à renforcer l'accès aux droits, l'autonomie et des conditions de vie et de travail plus justes.

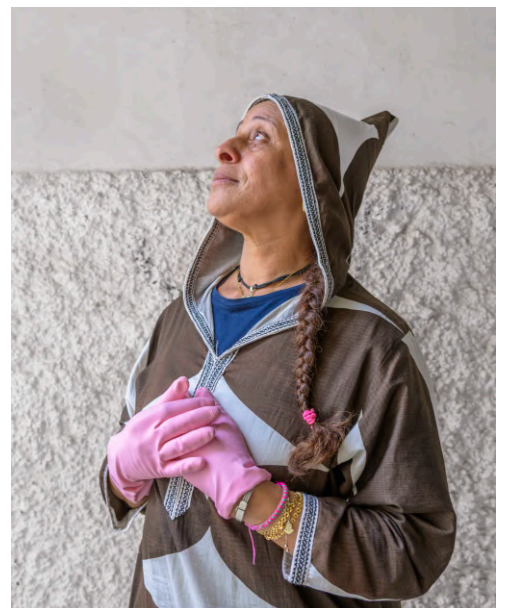
Peter Casaer

Peter Casaer est un photographe basé à Bruxelles. Son travail actuel est nourri par plus de trente ans d'expérience dans le secteur humanitaire, en Asie, au Moyen-Orient, en Afrique et en Europe.

Ce parcours l'a confronté à des situations de crise, d'injustice et de vulnérabilité, mais aussi à la force des relations humaines qui se construisent dans ces contextes. La photographie, l'image et l'audiovisuel ont longtemps accompagné son travail de terrain avant de devenir un langage à part entière.

Ses projets photographiques s'intéressent aux personnes, aux lieux et aux réalités sociales que l'on regarde trop peu. Il y privilégie la rencontre, la retenue et la relation plutôt que l'effet ou le spectaculaire.

Avec KARAMATI, Peter Casaer poursuit cette approche à travers une série de portraits où le regard, la posture, la couleur et l'environnement deviennent les éléments d'une présence singulière.



Informations techniques

Titre

KARAMATI

Ce que leurs yeux m'ont dit

Concept et Photographies

Peter Casaer

Entretiens et témoignages

Fatima Outidir

Représentante au Maroc, Echos Communication

Contexte

Projet Karamati, Echos Communication

Région de Rabat-Salé-Kénitra, Maroc

Composition de l'exposition

Portraits individuels

Triptyques

Mosaïques photographiques (compositions de 4 photos)

Vues de médinas

Grands panneaux de témoignages et information en Fr, NL, En

Configuration

Exposition modulable selon les espaces disponibles.



Photos et panneaux disponible (à préciser selon le lieu d'accueil)

Photos

Nombre: 28 photos

- 4 mosaïques composées de 4 photos, dimensions: 50 x 62,5 cm (2 photos) et 87,5 x 62,5 cm (2 photos)
- 2 triptyques composées de 3 photos, dimensions des photos: 90 x 112,5 cm
- 3 portraits, dimensions des photos: 90 x 112,5 cm
- 3 vues de médinas, dimensions des photos: 90 x 112,5 cm

Photos supplémentaires possible sur demande et en accord.

Panneaux texte, dimensions 90 x 112,5 cm

- 6 panneaux thématiques ; Chaque panneau langues mixtes: arabe, néerlandais, français.
- 3 panneaux "Ce que leurs yeux m'ont dit" ; 1 panneau / langue: néerlandais, français, anglais.
- 1 panneau information sur le projet Karamati en 3 langues: néerlandais, français, anglais.
- 1 panneau information Echos Communication et Peter Casaer, en 3 langues: néerlandais, français, anglais.

Supports et accrochage

Les photographies sont imprimées sur Forex, un matériau léger, rigide et facile à accrocher. Elles sont toutes équipées au verso d'un système d'accrochage métallique.

Les panneaux de textes sont imprimés sur Dispa, un panneau papier de 3,8 mm, à la fois léger et résistant.

Accrochage selon le lieu: murs, plafonds, autres



Cartes de collection

Des cartes postales promotionnelles de l'exposition sont disponibles sur demande.



Contacts

Echos Communication

direction@echoscommunication.org

Verte Voie 20, 1348 Ottignies-Louvain-la-Neuve, Belgique

<https://www.echoscommunication.org>

Peter Casaer

<https://www.petercasaer.be>